Gonnella Julia, Kröger Jens (éd.)
Wie die islamische Kunst nach Berlin kam: der Sammler und Museumdirektor Friedrich Sarre (1865-1945)

Berlin, Reimer
2015, 160 p., 50 ill. couleurs & 30 ill. n & b.
ISBN : 978-3-496-01544-4

Ce volume, dont le titre se traduit par « Comment l'art islamique arriva à Berlin : le collectionneur et directeur de musée Friedrich Sarre (1865-1945) », a été publié à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue à Berlin, au Museum für Islamiche Kunst (désigné par l'acronyme MIK, par la suite), du 23 octobre 2015 au 24 janvier 2016, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de F. Sarre. Cet ouvrage s'inscrit de façon à la fois plaisante et érudite parmi les études historiographiques actuelles portant sur les grands initiateurs de la connaissance des arts islamiques ou sur la réception de ces arts par le public occidental. Pour ne donner que deux exemples récents, citons ainsi *Arthur Upham Pope and a New Survey of Persian Art* (ed. Yuka Kadoi, 2016) et *After One Hundert Years: the 1910 Exhibition "Meisterwerke muhammedanischer Kunst" reconsidered* (Avinoam Shalem, 2010).

Au prologue de Stefan Weber – actuel directeur du MIK – (p. 7-8) succède une introduction de Julia Gonella (p. 9-10) dans laquelle diverses facettes de la personnalité de Sarre sont brièvement évoquées (collectionneur, savant, directeur de missions archéologiques et directeur de la section des arts islamiques du Kaiser Friedrich Museum). Un ensemble de huit essais vient ensuite développer et contextualiser ces divers aspects du rôle joué par Sarre dans l'introduction et la réception des arts de l'Islam en Allemagne. Notons tout de suite que ces essais bénéficient tous d'une très riche et pertinente iconographie, composée à la fois de photographies et de dessins contemporains de Sarre, ainsi que de photographies récentes de lieux et d'objets directement liés à Sarre, la plupart de ces derniers appartenant désormais aux fonds du MIK.

Le premier essai – « Friedrich Sarre. Kunsthistoriker, Sammler und Connaisseur » (« Friedrich Sarre. Historien d'Art, collectionneur et connaisseur ») – est signé par Jens Kröger (p. 13-46). L'A. y retrace la biographie de Sarre en respectant la chronologie, ce qui conduit *de facto* à entremêler les éléments de la vie privée avec d'autres plus scientifiques. Ce parcours permet de poser des jalons concernant divers aspects de la personnalité de Sarre qui seront développés dans les divers essais constitutifs de l'ouvrage. L'A. évoque ici les méthodes de travail acquises à Leipzig par le jeune savant lors de ses années d'étude auprès d'Anton Springer ; il explique comment Sarre en vint à s'intéresser aux arts de l'Islam puis relate brièvement ses premières missions archéologiques menées de 1895 à 1900 au Proche-Orient et au Moyen-Orient, missions lors desquelles des repérages de sites sont effectués concomitamment à des achats pour sa collection personnelle. Ces expéditions lui permettent de s'intéresser à l'art multiséculaire de l'Iran depuis les périodes préislamiques, collaborant à cette occasion avec E. Herzfeld avec qui il fouillera ultérieurement Samarra. L'A. évoque aussi le mariage de Sarre avec Maria Humann, leur vie commune ainsi que l'édification de leur demeure à Neubabelsberg (*vide infra*, l'essai de J. Limberg), bâtisse qui accueillera leur riche collection à caractère encyclopédique. Les relations privilégiées entre les empires allemand et ottoman entrainent l'arrivée de la façade de Mshatta à Berlin, facilitant l'ouverture d'une section d'art islamique que von Bode confie alors à Sarre. J. Kröger rappelle aussi que Sarre fut l'organisateur de prestigieuses expositions des arts islamique et persan, achevant ainsi d'illustrer la multiplicité des talents et intérêts de Sarre.

Le deuxième essai, de la main de Malte Fuhrmann, s'intitule « Friedrich Sarre, der zeitgenössische 'Orient' und der Erste Weltkrieg » (« Friedrich Sarre, l'« Orient » moderne et la première guerre mondiale ») (p. 47-60). Ce chapitre permet d'inscrire Sarre dans un réseau de personnalités comme son beau-père, l'architecte et archéologue Carl Humann (qui fit rapatrier à Berlin l'autel de Pergame), Osman Hamdi Bey (fondateur du musée archéologique d'Istanbul), Enver Pacha et bien d'autres. L'A. retrace aussi la mission conduite par Sarre en Iran et met en exergue les rôles à la fois scientifique et politique tenus par celui-ci.

Jörg Limberg signe la contribution suivante : « Friedrich Sarre. Wohnen und Leben in des Villenkolonie Neubabelsberg » (« Friedrich Sarre. Habiter et vivre dans la colonie de villas de Neubabelsberg ») (p. 61-.77). Sont ici abordés, le choix des architectes de la vaste demeure d'inspiration orientale et la mise en rapport avec le quartier Jugendstil de Darmstadt, les plans de la villa et l'intégration de la famille élargie dans cette villa, le décor, mais aussi le voisinage, ce qui permet de mieux appréhender l'homogénéité tant sociale qu'architecturale du quartier de Neubabelsberg. Ce chapitre se distingue aussi par la variété de son iconographie (plans, cartes postales anciennes, photographies anciennes et récentes, aquarelles…).

L'essai d'Angelina Kaltenbach intitulé « Das orientalische Kabinett der Villa Stauβ. Ein noch unbekanntes Kunstwerk des Orientalismus in Berlin » (« Le cabinet oriental de la villa Stauss. Une œuvre d'art encore méconnue de l'orientalisme à Berlin »)

BCAI 31 (2017) Gonnella Julia, Kröger Jens (éd.): Wie die islamische Kunst nach Berlin kam: der Sammler und Museumdirektor Friedrich Sarre (1865-1945)., recensé par Frantz Chaigne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. 79-87) porte sur une pièce d'une villa érigée en 1913-14 dans le quartier de Dahlem. Ce cabinet fait montre d'un style hétéroclite, intégrant des scènes issues de la mythologie classique, des éléments relevant d'un Orient revisité par l'Occident au tournant du vingtième siècle mais aussi des panneaux renvoyant clairement à la Chambre d'Alep du musée d'art islamique de Berlin que Stauβ connaissait.

Anna McSweeney se livre ensuite dans sa contribution « Arthur von Gwinner und die Alhambra-Kuppel » (« Arthur von Gwinner et la coupole de l'Alhambra ») (p. 89-102) à l'étude historiographique d'une des œuvres emblématiques conservée au MIK. Cette célèbre coupole en bois fut rapportée à Berlin en 1891, intégrée à la maison d'un banquier avant de rejoindre le musée. Ce chapitre permet donc de retracer l'itinéraire de cette coupole mais aussi de suivre le parcours intellectuel et la démarche esthétique d'un riche amateur.

Julia Gonnella aborde, pour sa part, une des facettes de Sarre collectionneur dans « Friedrich Sarre als Sammler islamischer Buchkunst » (« Friedrich Sarre comme collectionneur de l'art du livre islamique ») (p. 103-20). À travers les pièces de cette collection aujourd'hui dispersée, l'A. s'interroge sur les motivations d'un collectionneur qui manifeste davantage son goût pour le beau qu'une quête de l'érudition contenue dans ces ouvrages. En revanche, la sélection des pièces opérée par Sarre montre comment il les questionnait en tant que savant et esthète et se penchait, par exemple, sur les problématiques liées aux transferts entre l'Europe et le monde islamique, suivant en cela une démarche d'historien de l'art. Enfin, la relation par l'A. des conditions d'acquisition permet de mieux comprendre le marché des manuscrits au tournant du siècle.

Dans le chapitre « Kalligraphien der Sammlung Friedrich Sarre » (« Calligraphies de la collection Friedrich Sarre ») (p. 121-36), Claus-Peter Haase s'attache, quant à lui, à montrer le contexte dans lequel s'élaborait la connaissance des manuscrits des collections berlinoises. Il y évoque le travail de catalogage mis en place à la bibliothèque royale mais dépeint aussi l'ampleur de la collection privée de Sarre qui comprenait aussi bien des corans abbassides que des manuscrits safavides, moghols et de somptueuses pages d'albums. L'A. prend ici aussi soin de décrire précisément la structuration de quelques pages remarquables et de leur décor.

Une seconde contribution de Jens Kröger, intitulée « Friedrich Sarre und die orientalische Teppischkunst » (« Friedrich Sarre et l'art du tapis oriental ») (p. 137-45) permet de mieux appréhender l'origine de la richesse de la collection de tapis du MIK. En effet, les pièces d'origines persane et indienne amassées par Sarre complètent le fonds Bode, essentiellement constitué de tapis d'Asie mineure. L'A. articule l'essentiel de son chapitre autour de deux concepts principaux : la constitution de la collection et l'exposition des pièces en 1932, ainsi que les modalités de leur conservation.

On pourra certes regretter l'absence d'index, mais l'ouvrage bénéficie en revanche d'une longue bibliographie de 295 références (p. 147-56) ainsi que d'une iconographie à la fois abondante et d'une très grande qualité. L'ensemble de ces contributions permet de porter un regard détaillé sur la vie de Sarre et sur les multiples facettes de celle-ci qui contribuent à l'ériger en l'un des pères fondateurs de l'histoire des arts de l'Islam. Au-delà, on perçoit les apports d'une relecture de l'Orient dans l'émergence de formes artistiques en Allemagne, le développement de la muséologie, mais aussi les enjeux politiques qui se dessinaient entre le Reich et l'empire ottoman.

Frantz Chaigne
Chercheur associé
CNRS-UMR 8167

BCAI 31 (2017) Gonnella Julia, Kröger Jens (éd.): Wie die islamische Kunst nach Berlin kam: der Sammler und Museumdirektor Friedrich Sarre (1865-1945)., recensé par Frantz Chaigne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net